

Le National célèbre les constructeurs d'histoires

- Nouveau logo, nouveau site et première saison du nouveau directeur Fabrice Murgia.
- Sans renier son héritage, le Théâtre national regarde vers l'avant et l'extérieur, tout en invitant le public à découvrir ses entrailles.
- Le Studio est désormais consacré à la recherche des artistes associés.

Dossier réalisé par Marie Baudet

À savoir

La saison 17-18 sera inaugurée lors d'un week-end festif, du 22 au 24 septembre, avec des succès scéniques de disciplines et formats divers : théâtre-vidéo musical ("Tristesses"), danse ("Hérétiques"), théâtre de rue ("Crooners"), cirque ("La Cosa"), marionnettes ("Dans l'atelier"), ainsi qu'une expo, des rencontres, des concerts.

Le site tout neuf (lancé en direct lors de la conférence de presse) et la brochure (qui sortira le 2 juin) bénéficieront d'un nouveau logo reprenant les initiales TN, assorties de la mention Wallonie-Bruxelles.

Infos & rés. : 02.203.53.03, www.theatrenational.be

Cet endroit, je le connais de l'intérieur", confie Fabrice Murgia, longtemps artiste associé à l'institution avant d'en devenir le plus jeune directeur. Face à l'assemblée venue jeudi assister à la conférence de presse dévoilant sa première saison à la tête du National (et diffusée également via Facebook live), le jeune directeur apparaît en direct sur grand écran. De la terrasse – avec sa vue fantastique sur Bruxelles et sur le KVS, son proche voisin et complice –, il descend peu à peu. Le symbole est choisi : il livre là son envie de "faire entrer le public dans les endroits auxquels il n'a pas souvent accès". Envers du décor, locaux techniques, bureaux, ateliers, couloirs, coulisses : "Des endroits qui ressemblent à l'intérieur de la tête d'un metteur en scène un soir de générale."

Studio réaffecté

Rejoignant finalement le plateau, il fera usage de l'écran pour présenter – rapidement – une saison copieuse, appétissante, saluant les constructeurs d'histoires, non seulement les artistes mais tous les métiers du théâtre. Pour révéler aussi la grande nouveauté de son projet : le Studio, jusque-là troi-

sième salle de spectacle de la maison, est réaffecté en espace de création, sorte de laboratoire où six artistes au fil de la saison seront accompagnés dans la gestation de leur spectacle. Les premiers à en bénéficier sont Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey, pour le solo "Amor" – outre la reprise de leur tube "Cold Blood".

Cette saison 2017-2018, la première de son mandat, Fabrice Murgia l'a conçue dans un bel équilibre : sans balayer l'héritage de son prédécesseur Jean-Louis Colinet, voire en saluant au passage quelques "maîtres", il insuffle au National une vigueur nouvelle, en prise avec ses propres obsessions (la connectivité en tête) et en s'appuyant sur sa curiosité pour élargir les horizons.

Des phares et des étincelles

Ainsi a-t-il programmé la reprise de spectacles phares : de "La Chambre d'Isabella" de Jan Lauwers ("quand je l'ai vu, il y a dix ans, j'étais encore au Conservatoire et je découvrais soudain une fusion inédite entre les différents éléments de l'écriture théâtrale") à "Five Easy Pieces" ("un des spectacles les plus marquants et les plus fins que j'ai vus dans ma vie"), de

"Blockbuster" à "Laïka".

Résolument internationale et mixte – et toujours connectée au KVS, qui demeure un partenaire privilégié avec le maintien de Toernee Ge-

Fabrice Murgia

Né le 29 octobre 1983 à Verviers. Longtemps artiste associé au Théâtre national, il a été nommé à sa tête en mai 2016.

neral –, la saison mêle au théâtre d'aujourd'hui les classiques revisités ("What if they went to Moscow", adaptation des "Trois sœurs" de Tchekhov par Christiane Jatahy, "L'Éveil du printemps" de Wedekind monté par Armel Roussel et "sa meute"), la littérature digérée ("Les Particules élémentaires" de Houellebecq selon Julien Gosselin, "La Petite fille de Monsieur Linh" de Philippe Claudel par Guy Cassiers, "Les Palmiers sauvages" de Faulkner par Séverine Chavrier), la danse (le grand plateau offert au tango de "El Baile" par Mathilde Monnier), les marionnettes ("Frankenstein" exploré par Jan Christoph Gockel et Michael Pitsch)...

"Ces plateaux internationaux, j'y tiens beaucoup, confie Fabrice Murgia. Ils vont plus loin que la simple invitation d'une compagnie : les équipes et les langages se mélangent."

Provoquer la rencontre est l'un des leitmotivs de celui pour qui "les artistes de la saison 17-18 ne se demandent pas comment réinventer le langage scénique : ils le font". La rencontre elle-même fait naître des échos et avancer la pensée. Ainsi de "We love Arabs" d'Hillel Kogan, qui questionne entre danse et stand up la complexité infinie et les clichés innombrables des cultures israélienne et palestinienne. Un spectacle à mettre en résonance avec "L'Impossible neutralité" de Jacques Delcuvellerie et Raven Ruëll. A l'écoute du monde et de ses soubresauts, il y a aussi Aleshea

Harris et Arnaud Meunier ("Fore !"), Milo Rau et l'IIPM ("Histoire du théâtre" et "Comment elle a servi à manipuler les masses"), ou encore, bien sûr, le foisonnant Festival des Libertés.

"On oublie souvent que 80 % du métier de metteur en scène consistent à pédaler dans la choucroute."

Jaco Van Dormael

Adeptes de la recherche et artiste associé, avec Michèle Anne De Mey, au nouveau Studio TN.

"Le théâtre est l'un des derniers endroits de l'expérience collective."

Fabrice Murgia

Metteur en scène, acteur, directeur du Théâtre national.

"J'abandonne une partie de moi que j'adapte" : récit d'une création accompagnée

A l'Esact, l'École supérieure d'acteurs du Conservatoire de Liège, les étudiants de dernière année présentent un "Solo/Carte blanche". Justine Lequette se livre à l'exercice. En naît une petite forme qui, retravaillée, est programmée sous forme d'étape de travail dans la section Factory – consacrée aux découvertes et projets émergents – du Festival de Liège. Au centre du projet, des questions sur le bonheur, la vie, le travail, l'utopie. Des questions posées par Jean Rouch et Edgar Morin dans le film "Chronique d'un été", premier opus français de cinéma-vérité, sorti en 1961.

"Comment vis-tu ?" "Êtes-vous heureux ?"

"Comment jugez-vous vos conditions d'existence ?" Des questions que la jeune comédienne et metteuse en scène transpose aujourd'hui, envers sa propre génération, dans un spectacle dont, dit-elle, "la structure est trouvée mais qu'on a encore besoin d'étoffer". Les quatre comédiens (Rémi Faure, Benjamin Lichou, Jules Puibaraud, Léa Romagny) reproduisent en partie le film sur scène pour ensuite le mettre en perspective, en écho avec les années 2000, avec notamment des extraits de pièce d'Alexandra Badea et de séquences documentaires de Pierre Carles.

"Aujourd'hui, la question du bonheur est partout au rayon développement personnel des librairies, mais n'est plus posée

ni même pensée dans la société, soulève Justine Lequette. Même la place des intellectuels a changé. Elle est biaisée, mise dans des shows."

Le bonheur remis au centre du questionnement a mené l'équipe à réinterroger la notion de travail : facteur d'épanouissement, de frustration, d'aliénation, d'émancipation... voire argument politique.

De la confiance et du temps

Fabrice Murgia a découvert au Festival de Liège "J'abandonne une partie de moi que j'adapte", étape de travail qu'il a jugée prometteuse au point qu'il "nous a créé l'espace". C'est la vertu du Studio TN; offrir "la confiance d'une grande structure, et une écoute de nos besoins, en particulier sur le temps nécessaire à notre écriture de plateau, collective". Car, poursuit Justine Lequette, "ce qu'on cherche à créer nécessite des balbutiements. Sans ce temps, cette forme, cette théâtralité-là ne pourraient pas voir le jour".

Cet accompagnement n'induit de rapport ni d'autorité ni de dépendance, précise-t-elle. Au contraire : "L'institution permet de se focaliser sur l'acte de création, tout en créant les conditions de mon autonomisation."

Fabrice Murgia lui-même le rappelle : "Ce théâtre a été le berceau de ma compagnie. J'espère que beaucoup de compagnies vont naître ici."

Justine Lequette

Artiste associée au Studio TN.

Metteuse en scène de "J'abandonne une partie de moi que j'adapte".